

la fois triviale et empreinte de distorsion. Le fait est, qu'il s'agisse de la première commission à l'automne, de la Conférence sur le désarmement à Genève, ou de la commission des Nations unies sur le désarmement en mai à New York, nous continuons à presser sans relâche les superpuissances. Elles doivent voter, prendre position, elles doivent se rencontrer et se parler sur toutes ces résolutions. Les superpuissances ne peuvent pas faire fi de ce processus et de ce fait, ce processus contribue de façon importante, sans qu'on le reconnaisse toutefois à sa juste valeur, à maintenir une certaine lucidité dans un contexte autrement lunatique. On devrait applaudir et reconnaître la valeur de ces fora sur le contrôle des armements et le désarmement même si comme chacun sait la décision ultime sera prise à Genève.

Un Secrétaire qui a de plus en plus de poigne

Mon quatrième point: le rôle émergent du Secrétaire général. Nous faisons face à un nouveau Secrétaire général, un homme qui est en train de redéfinir son mandat dans le monde contemporain. On n'a pas vu du pareil depuis Dag Hammarskjöld. Ceci est capital et il nous faut le comprendre.

J'ai eu le plaisir d'accompagner Javier Perez de Cuellar en mars dernier quand il a fait une visite officielle de trois jours au Canada. Cet homme est très impressionnant et se révèle être un formidable avocat dans des face à face au sein de petits groupes. Je l'ai observé quand il discutait avec mon premier ministre, mon ministre des Affaires extérieures, et aussi avec des hauts fonctionnaires, et à toutes les occasions il a argué et défendu sa cause sans jamais battre en retraite. Il s'engage pour une cause avec acharnement et efficacité.

Perez de Cuellar et les Nations unies ont donc créé, du moins je le crois, deux types de diplomates articulées: une approche interventionniste et une approche préventive qui donnent véritablement une nouvelle raison d'être aux Nations unies. Cela ne donne pas toujours les résultats escomptés, mais qu'est-ce qui donne toujours les résultats voulus dans ce monde? Mais quand Perez de Cuellar prend son bâton de pèlerin et va au Kampuchéa; quand il s'adresse à l'URSS et au Pakistan à propos de l'Afghanistan; quand il visite l'Iran et l'Iraq; quand il parle aux parties en cause à Chypre et aussi quand il remue ciel et terre pour appuyer le processus de Contadora en Amérique centrale, ce que Perez de Cuellar fait, c'est qu'il se prévaut de l'article 99 de la Charte pour prendre en main à fond son rôle d'une manière qui est ultimement civilisée et serviable.

Les nombreuses visites de Perez de Cuellar autour du monde ont une valeur immense. Occasionnellement, ses visites mettent fin aux bombardements des populations civiles dans des guerres comme celle entre l'Iraq et l'Iran. Parfois aussi, ses visites peuvent amener des réconciliations comme ce pourrait être le cas dans un an ou deux ans à Chypre. Ceci serait un résultat de premier ordre pour les Nations unies. Dans d'autres cas, ses efforts ramènent les parties adverses à la table des discussions, ce qui autrement ne ce serait pas produit. Jusqu'à un certain point, les efforts du